

habits, porté sur un magnifique palanquin, promena solennellement dans les rues un bœuf de carton, animal sacré voué à la divinité du printemps qui vivifie les champs. On le transporte ainsi jusqu'à quelque distance hors de la ville, du côté du soleil levant. Le fonctionnaire pontife lui offre cérémonieusement des mets et des libations afin d'obtenir une année féconde, et le lendemain on va le démolir à coup de fouet¹. Dans cette procession T'ien était précédé et suivi d'un assez grand nombre de soldats, habillés de neuf, portant chacun une longue oriflamme au bout d'une longue pique, et c'était un assez bel effet que celui de toutes ces oriflammes aux couleurs éclatantes et diverses. Mais les singuliers soldats! Chacun portait sa pique au gré de sa fantaisie, soit sur l'épaule droite, soit sur l'épaule gauche, tantôt horizontalement, tantôt verticalement, tantôt la balançant avec nonchalance au grand danger du soldat qui suivait. Tous marchaient négligemment comme à la promenade avec l'air de se moquer des sergents et du public qui envahissait les places et couvrait les toits. En traversant le bazar chacun s'empara d'une tranche de melon et se mit à la manger tranquillement, sans se presser.

Le 18 février, j'assistai à une revue près de la ville chinoise. On avait mis sur pied environ 1,200 hommes, soit un peu moins de la moitié de la garnison entière. Cette armée était rangée sur deux lignes parallèles à cent mètres l'une de l'autre et réunies à leur extrémité par

1. Il est probable que primitivement le bœuf était en vie, qu'on le sacrifiait et qu'on en distribuait la chair aux assistants. Aujourd'hui, le fonctionnaire-pontife fait faire un certain nombre de petits bœufs de carton, qu'il envoie aux notables afin qu'ils participent d'une manière étroite au sacrifice qui n'est plus que symbolique. Si l'on fait faire une longue promenade au bœuf c'est afin que la plus grande partie possible du territoire soit sanctifiée par le passage de l'animal sacré et que la plus grande partie possible de la population participe au sacrifice au moins par la vue et l'intention. La procession, qui commence de grand matin, se dirige vers l'orient, c'est-à-dire du côté où, l'hiver fini désormais, doit apparaître le premier soleil printanier, dont il s'agit de rendre la divinité propice. Il est inutile d'insister sur l'analogie qu'il y a entre cette fête chinoise et notre carnaval où l'on promène, à la même époque, le bœuf gras. L'une et l'autre fête ont leur origine dans les mêmes conceptions de l'antique religion naturaliste.